



180 - Lise Duclaux, *plantes de bruxelles* (boutures), 2010

Lise Duclaux

Le temps de quelques mois, l'Espace groupe se transforme : devenu serre, il accueille des plantes en pots ; les inventions typographiques des inscriptions portées sur les baies et des affichettes tapissant les murs signalent que le lieu est investi par l'art, échappé des galeries pour s'ouvrir sur le parc. Pour son projet de *plantes de bruxelles*, Lise Duclaux confie de petits végétaux, chapardés dans les parcs royaux et autres jardins bruxellois, à de nouveaux propriétaires. Don de plantes, mais engagement réciproque de responsabilité puisque l'artiste et le nouveau détenteur du végétal en développement signent des « certificats de vie et d'œuvre » qu'ils s'échangent. La rencontre-performance souligne l'expérience : l'artiste, en main propre, remet au propriétaire la jeune plante qu'il a choisie en fonction de sa couleur, de sa texture, de l'histoire même du végétal, narrée sur les affiches qui couvrent les murs du lieu.

La notion de partage est au cœur du projet de Lise D. Partage d'un moment, partage hors de la sphère marchande, partage comme reconnaissance. Lise D. réhabilite les mauvaises herbes aux vertus médicinales, qu'elle plante le long des murs du Béguinage de Tongres. Elle élabore un nouveau langage des plantes, transmettant leur histoire comme on ferait la connaissance d'un

nouvel ami. Ainsi, la Piquée des amoureux (bégonia des amoureux) « aime être serrée dans son pot », tandis que la Cubaine de Manfred est simplement une « plante ramenée de Cuba par Manfred ». Une nouvelle poésie émane de ces plantes d'intérieur passées du statut de décoration chlorophyllienne à celui de compagne domestique.

En plaçant le végétal au principe de l'expérience partagée, Lise D. fait plus que diffuser un objet : elle dissémine une vie en devenir. Ce n'est pas un hasard si, en 2003, les premiers récipiendaires de boutures furent les usagers du bureau de pointage de Saint-Josse : *Du possible (sinon j'étouffe)* promettait alors l'artiste en offrant un espoir de renouveau à ces chômeurs bruxellois. Créant un cadre pour que s'épanouisse la vie, Lise D. refuse une posture directive. Elle lâche prise. Au nouveau propriétaire de prendre en charge l'organisme qu'elle lui a confié. Donner la possibilité matérielle au développement de la vie, c'est aussi ce que fait Lise D. en semant à la volée des graines de fleurs dans des sites abandonnés par la flore. Au Centre d'art contemporain de Pougues-les-Eaux, au MAC's du Grand Hornu (*Zone de fauchage tardif*), dans les recoins délaissés de l'espace urbain bruxellois (*En attendant le bourreau*), le non-lieu reprend vie ; la nature de retour accueille limaces, oiseaux et papillons. La renaissance saisonnière des végétaux, métaphore de la puissance de la nature et du possible renouveau du lien entre les hommes et le monde.

C. L.